

MURDERER FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



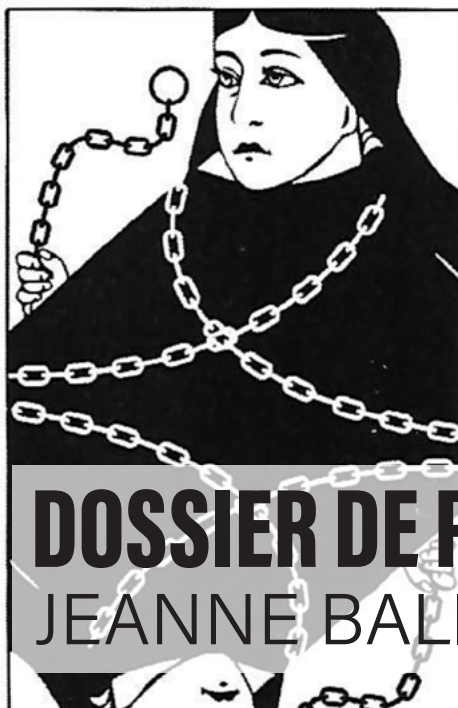
DAUGHTER

ACTRESS



FEMINIST

SLAVE



DOSSIER DE PRESSE

JEANNE BALIBAR

JEANNE BALIBAR
Les historiennes

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Morgane Lusetti

01 53 45 17 13

FIGHTER

JEANNE BALIBAR

Les Historiennes

Mise en scène et interprétation, Jeanne Balibar
Assistante, Andrea Mogilewsky
Texte, Charlotte de Castelnuovo-L'Estoire, Anne-Emmanuelle
Demartini, Emmanuelle Loyer
Production Elizabeth Gay
Avec les équipes techniques, administratives, de
production et de développement des publics et
communication du Théâtre Vidy-Lausanne

Production Théâtre Vidy-Lausanne.
Coréalisation Centre International de Créations Théâtrales.

Le Théâtre des Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Trois femmes ressurgissent du passé grâce à trois historiennes contemporaines qui les ressusitent en trois récits, dont s'empare l'actrice Jeanne Balibar pour en proposer une lecture jouée. Quatre femmes d'aujourd'hui posent un regard particulièrement éloquent et incisif sur trois destinées féminines emblématiques.

Le temps n'a donc pas encore effacé le souvenir de l'esclave portugaise Pascoa traînée en l'an 1700 devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, de la meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste mais condamnée à mort en 1934 avant d'être graciée puis réhabilitée en 1963, de l'incomparable actrice Delphine Seyrig, égérie de Marguerite Duras, militante engagée dans le combat féministe des années 1970... Trois femmes inscrites profondément dans l'histoire de leur temps, trois destins uniques révélés sur le plateau du théâtre qui, à l'égal des études historiques, peut faire revivre les morts – ou les mortes – en nous les rendant proches.

Jeanne Balibar, respectant le style particulier de chaque auteure, donne à entendre avec force ces essais historiques, les transformant en pure littérature, s'accaparant les mots pour en faire une matière à jouer, afin de raconter sur la scène ces trois différents parcours de vie qui nous parlent de combat et de liberté. Trois historiennes et une actrice offrent un moment de grande complicité, singulier et captivant, pour énoncer autrement, et très librement, quelque chose de la condition féminine.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Du mer. 28 septembre au sam. 1^{er} octobre

MC93

Ven. 11 novembre

Durée estimée : 3h avec entracte

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre des Bouffes du Nord

Myra : Rémi Fort

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

MC93

Myra : Rémi Fort

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Cet entretien a été réalisé en 2019 à l'occasion de la 48^e édition du Festival d'Automne à Paris.

Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Jeanne Balibar : Quand une amie historienne, Anne-Emmanuelle Demartini, m'a demandé un jour de faire une lecture d'extraits de son livre : *Violette Nozière, la fleur du mal (une histoire des années 30)* à la librairie des Cahiers de Colette à Paris au moment où son livre est sorti. J'ai adoré faire ça car c'était passionnant pour moi de faire un montage à partir de ce matériau historique pour le faire entendre dans une lecture, mais une lecture-jouée. Cette possibilité du jeu m'était offerte car cette amie avait fait un énorme travail de sources, en mettant en valeur plusieurs voix de l'époque dans une polyphonie dont je pouvais me servir pour donner vie à des personnages différents. Les auditeurs sont donc restés debout pendant une heure quinze, visiblement intéressés par cette proposition, même si je m'inquiétais pour leur confort d'écoute. Au terme de cette expérience, j'en ai conclu que mon plaisir de faire cette lecture jouée pouvait donc être partagé et qu'ainsi je raccrochai un peu les wagons entre histoire et théâtre, ce que permet l'historiographie moderne, l'histoire devenant une possibilité de la représentation de la sensibilité, rejoignant par là même la pratique théâtrale.

Comment êtes vous passée de cette première expérience de lecture « historique » au spectacle que vous avez créé à New York et que vous reprenez pour le Festival d'Automne à Paris ?

Jeanne Balibar : J'ai répondu à une demande de la FIAF (French Institute Alliance Française) de New York pour le Festival Crossing the line qui me proposait de venir participer à sa programmation. J'ai repensé alors à cette première lecture en imaginant que je pouvais adjoindre d'autres textes en plus de celui sur Violette Nozière, en particulier en collaborant avec deux autres historiennes, Charlotte de Castelnuovo et Emmanuelle Loyer, qui, comme Anne-Emmanuelle, sont des amies depuis que nous avons 17 ans et avec qui nous avons partagé des études d'histoire à l'Université. Elles sont devenues historiennes professionnelles, ce que je n'aurai jamais pu être car j'ai toujours considéré l'histoire comme une littérature du concret, un art du récit. En réunissant trois textes différents j'avais la possibilité de réaliser un désir autour duquel j'avais beaucoup tourné : faire faire, en quelque sorte, mon autobiographie par les autres. Ce qui est proche de la démarche de l'acteur quand il dit les mots de personnages inventés par un auteur. En fait je me raconte à travers six femmes : les trois historiennes et leurs trois héroïnes.

Pour ce récit vous tenez particulièrement à la dénomination de « lecture » ?

Jeanne Balibar : Oui car je lis et je joue en disant. On peut dire qu'il y a aussi une performance pour l'actrice, au sens sportif du terme, et pour les spectateurs à tenir trois heures consécutives sur le plateau ou dans la salle. Que c'est également une performance d'avoir réussi à construire à partir de trois œuvres aussi diverses une entité théâtrale. Mais cela reste pour moi une lecture, une lecture-voyage faite de réflexions et de sentiments.

On peut dire « lecture-jouée » aussi ?

Jeanne Balibar : Oui à partir du moment où je ne suis pas statique. Je me déplace beaucoup et j'invente des voix différentes, des intonations différentes pour les protagonistes qui traversent la vie des trois femmes qui sont au cœur des trois essais historiques. Cela n'est possible que parce que ces trois historiennes sont de vraies auteures, de grandes auteures, avec des styles et des sensibilités différents que j'essaie de faire entendre.

Les héroïnes de chaque étude historique sont très différentes... Qu'est ce qui, pour vous, les unit ?

Jeanne Balibar : Des vies différentes à des siècles de distance... La meurtrière parricide Violette Nozière, victime d'inceste, condamnée à mort puis graciée deux fois avant d'être totalement réhabilitée, vit dans les années 1930, ou l'actrice Delphine Seyrig dans la seconde moitié du XX^e siècle, et l'esclave Pascoa, condamnée pour bigamie par le tribunal de l'Inquisition, au XVII^e siècle... Mais il y a dans la vie de ces trois femmes des échos qui se répondent en particulier si l'on aborde le thème de la liberté.

Les ouvrages étaient déjà publiés quand vous avez commencé votre montage ?

Jeanne Balibar : Celui d'Anne-Emmanuelle oui, puisque la première lecture a eu lieu pour la sortie du livre en librairie. Il était sous forme de manuscrit pour celui de Charlotte et j'ai donc travaillé sur des épreuves, avec le sentiment de faire un chemin dans une œuvre en train de se construire et donc de sculpter le livre et mon spectacle avec elle pendant un bref moment. Quant à Emmanuelle, c'est une commande que je lui ai faite.

Pourquoi avez-vous choisi Delphine Seyrig ?

Jeanne Balibar : C'est un choix aux origines multiples liées à ma propre vie. Il y a quinze ans j'ai eu la chance de tourner un film avec Bulle Ogier et en parlant avec elle je lui ai fait part de mon incroyable difficulté à régler dans les temps certains problèmes du quotidien (impôts, Assedic, etc). Elle m'a alors proposé de faire pour moi ce que Delphine Seyrig avait fait pour elle des années auparavant, c'est-à-dire trouver quelqu'un qui me « surveillerait » et m'obligerait à gérer rationnellement mes rapports avec les administrations publiques... Quelques années plus tard je jouais à Hambourg et j'ai rencontré l'actrice Bettina Stucky, dont le père était archéologue, qui avait très bien connu la famille Seyrig. Elle m'a donné un livre du fils de Delphine Seyrig sur son grand-père, Henri Seyrig, lui aussi archéologue, héritier comme sa femme de familles d'intellectuels, ce qui me ramenait à ma propre histoire familiale, mon père ayant voulu devenir archéologue avant de s'engager dans la philosophie. Cette double transmission qui m'était faite de Delphine Seyrig par des actrices me plaisait beaucoup. Mais je crois que mon lien vraiment fondamental avec cette actrice remonte à ma prime jeunesse puisqu'à l'âge de quatre ans j'ai écouté en boucle pendant des mois un disque, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, dans lequel elle racontait un conte : l'histoire d'une princesse qui a quatre princes charmants, qui n'arrive pas à se décider pour en choisir un et que son père autorise à en avoir un par saison.... Cette voix incroyable m'a habitée et selon le principe « on est ce qu'on mange » elle fait partie intégrante de ce que je suis. Bien sur j'ai vu ses films et je connais la femme

BIOGRAPHIE

engagée qu'elle avait été dans des combats féministes, mais mon lien le plus fondamental avec elle c'est ce disque, cette voix fascinante entendue, réentendue et admirée.

Vous avez travaillé sur des bribes d'un livre en devenir ?

Jeanne Balibar : C'était les premières esquisses à partir des recherches d'Emmanuelle. Mais je savais qu'en choisissant Delphine Seyrig j'avais aussi la possibilité de satisfaire mon désir de m'appuyer sur des archives documentaires ou cinématographiques qui participeraient à la lecture puisque je ne suis pas dans le cadre d'une conférence mais d'un geste théâtral qui peut s'appuyer sur autre chose que la parole.

Est ce un hasard si vous proposez ce spectacle à un moment clé dans le mouvement féministe ?

Jeanne Balibar : Évidemment non ce n'est pas un hasard d'imaginer ce spectacle dans la période que nous traversons. Je crois que j'ai tenté de trouver dans ce montage de textes une porte de sortie personnelle, à partager avec d'autres, dans le débat général né du mouvement « Metoo ». J'étais à un moment où je ne voyais plus très clair dans mes propres pensées, même si je suis convaincue de l'extrême nécessité de ce mouvement puisque je ne reviens pas de ce que je m'autorise à penser et à dire aujourd'hui que je taisais depuis des années. Mais l'afflux d'informations, de prises de positions, de récits en tout genre, me donnait le sentiment d'être un peu perdue dans mes pensées. Avec ce travail j'ai pu déplier ce qui se jouait en moi au sujet de la place des femmes dans la société. J'ajoute qu'il y a des coïncidences parfois troublantes dans la vie... Quand je suis arrivée à New York pour jouer cette lecture, la fameuse pétition dite « des historiennes » a été publiée dans des journaux, alors que j'avais choisi le titre de mon spectacle presque deux ans avant....

Votre travail sur cette lecture jouée a-t-il été le même que votre travail pour interpréter un rôle dans une pièce de théâtre ?

Jeanne Balibar : Je suis une actrice assez instinctive, intuitive et je n'ai pas véritablement de méthode pour aborder l'interprétation. Pour la lecture il s'agissait de me mettre au service de ces textes que je considère comme de grands textes littéraires. Comme en plus ces auteurs sont des amies d'adolescence je construis un dialogue intérieure très intime avec elles. Nous avons une appartenance générationnelle. Nous appartenons à une génération de femmes qui, dans l'adolescence et peut être même au début de notre âge adulte, a cru que nos mères avaient réglé les problèmes des femmes par rapport aux hommes, dans les rapports familiaux et sociaux. Nous pensions que la lutte avait été victorieuse. Dans notre jeunesse nous vivions dans une illusion presque totale et le moment venu il a fallu affronter la réalité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier, mars 2019

Jeanne Balibar

Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française. Elle y tient des rôles dans *Les Bonnes* de Jean Genet (mise en scène Philippe Adrien), *Clitandre* de Corneille (mise en scène Muriel Mayette), *Le Square* de Marguerite Duras (mise en scène Christian Rist), *Dom Juan* de Molière (mise en scène Jacques Lassalle), *La Glycine* de Serge Rezvani (mise en scène Jean Lacornerie), *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé (mise en scène Jean-Louis Benoît). Depuis, elle joue dans des mises en scène de Philippe Adrien, Julie Brochen (*Penthésilée*, *Oncle Vania*, *Le Cadavre vivant*, *Histoire vraie de la Périchole*, *La Cerisaie*), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). Elle joue dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle joue sous la direction de Frank Castorf, notamment *La Cousine Bette* de Balzac, *Kaputt* de Curzio Malapart, *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* d'après Mikhaïl Boulgakov à la Volksbühne à Berlin et *Pastor Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. *Les Frères Karamazov* est repris en septembre 2016 en ouverture du Festival d'Automne à Paris. En 2019, elle joue dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Frank Castorf. Au cinéma, sa carrière n'est pas moins prestigieuse. Elle tourne dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (*Mange ta soupe*, *Le Stade de Wimbledon*), Olivier Assayas (*Trois ponts sur la rivière*, *Clean*), Jean-Claude Biette (*Saltimbank*), Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (*Françoise Sagan*), Jeanne Labrune (*Ça ira mieux demain*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Maïwenn (*Le Bal des actrices*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Jacques Rivette (*Va savoir*, *Ne touchez pas à la hache*), Raul Ruiz, Pia Marais (*A l'âge d'Ellen*). En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film *Barbara* de Mathieu Amalric. La même année, elle joue dans *Cold War* de Paweł Pawlikowski, et réalise *Merveilles à Montfermeil*. On la retrouve ensuite dans *Les Misérables* de Ladj Ly, *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, ou encore *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul.

Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (Dernière bande, 2003) et *Slalom Dame* (Naïve, 2006).

Jeanne Balibar au Festival d'Automne à Paris :

2019 *Les Historiennes* (Théâtre des Abbesses)
2021 *Bajazet en considérant Le Théâtre et la peste Racine / Artaud* (MC93)